



GERFLINT

ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

## Présentation

**Antonella AmatuZZi**

Université de Turin, Italie  
[antonella.amatuZZi@unito.it](mailto:antonella.amatuZZi@unito.it)  
Université de Turin, Italie

Au fil des siècles, la France et l'Italie ont entretenu des relations étroites et privilégiées, fondées sur des valeurs partagées, héritage de la civilisation gréco-latine commune. L'intensité de ces liens a produit une influence et une interpénétration incessantes entre les deux univers culturels, et cela même dans des circonstances historiques ou sociales particulièrement tendues, par exemple en concomitance avec des guerres, des controverses ou des crises diplomatiques (Bertrand *et alii*, 2016 ; Garelli, 1999).

L'histoire des échanges littéraires et artistiques commence bien avant l'unification politique de la péninsule italienne et est très complexe, car souvent des sentiments d'estime et de compréhension réciproques ont alterné et coexisté avec des ruptures, des antagonismes, des conflits.

Des études marquantes (Simone, 1969, 1972 ; Sozzi 1972 ; Balsamo, 1992, 2009, 2013) ont ainsi montré que, dans la France de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle touchée sur le plan politique et militaire par le drame des Guerres d'Italie, les érudits et hommes de lettres s'approprient les formes esthétiques transalpines avec lesquelles ils entrent en contact. Ils les apprécient et les admirent, mais définissent en même temps leur propre identité et l'identité de leur pays par dépréciation systématique du modèle rival italien.

À cette époque-là, les premières expériences de « voyage d'Italie », dont celle de Montaigne est la plus célèbre, contribuent à la formation du gentilhomme, qui apprend la leçon littéraire et artistique de la péninsule mais s'en démarque en se forgeant une conscience nationale.

De même, du point de vue linguistique, le processus d'affirmation du français se fait en s'affranchissant de la langue italienne, alors plus prestigieuse. La traduction des œuvres italiennes est alors moins l'occasion d'une influence transalpine que l'opportunité de faire l'apologie de la langue royale, dont on illustre la précellence.

Pendant la Renaissance française, italianisme et anti-italianisme ne sont donc pas deux attitudes antithétiques ou contradictoires. Il s'agit davantage de positions complémentaires et indissociables qui se combinent dans une relation dialectique.

Cette même disposition, faite d'attrance et de fascination mais aussi de répulsion et d'aversion, se retrouve plus tard, en pleine période napoléonienne. La France, devenue une puissance hégémonique au niveau européen, occupe plusieurs territoires de la péninsule et ne cesse d'estimer et de valoriser le patrimoine artistique italien, en s'engageant, entre autres, dans l'activité de développement des fouilles archéologiques.

Un réseau d'intellectuels, d'érudits, de diplomates et de voyageurs se passionnent pour la culture du voisin et deviennent de véritables médiateurs et agitateurs interculturels, animés par la volonté de faire découvrir et circuler des idées « autres », y compris celles du pays « dominé » politiquement, en multipliant les rencontres, les comités, les revues, les expositions. Citons, à titre d'exemple, Pierre-Louis Ginguené (Grossi, 2006 ; Guitton, 1995 ; Trincherio, 2014) et Aubin-Louis Millin de Grandmaison (D'Achille et *alii*, 2012a, 2012b ; Toscano, 2009 ; Trincherio, 2012).

Bien que Rome devienne la seconde capitale de l'Empire en 1810, cet empire, par sa modernité, tenait fortement à démontrer sa supériorité sur la Rome de l'Antiquité (Woolf, 2002).

Plus tard, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, à un moment où les expériences esthétiques revendiquent une pluralité de cultures, de savoirs et de voix (Bruera, Meazzi, 2011), les contaminations et les interférences entre les artistes des deux côtés des Alpes se répandent et se révèlent particulièrement fécondes.

Les relations Rome-Paris sont alors conflictuelles sur le plan politique - en raison du fascisme et de la Seconde Guerre mondiale - mais étroites sur le plan social, du fait, entre autres, de la massive émigration italienne.

Pour ce qui est de la culture, le thème des racines communes entre les deux nations est promu à la fois par des intellectuels français et italiens et par le régime fasciste pour favoriser une entente diplomatique entre les « sœurs latines » et la littérature, les arts visuels et le cinéma se trouvent au cœur des stratégies d'alliance entre la République française et l'Italie de Mussolini.

Dès sa fondation, le mouvement futuriste se situe à la croisée des deux pays. Les avant-gardes françaises puisent inévitablement dans le(s) nouveau(x) langage(s) inventés par Marinetti et ses compagnons et cela a des conséquences importantes dans l'évolution des œuvres produites des deux côtés de la frontière (Meazzi, 2010 : 15). Pourtant, la vraie étendue des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste a été amplement occultée par les oppositions idéologiques qui ont mené à la Seconde Guerre mondiale (Fraix et *alii*, 2014) et l'existence d'un futurisme

français a été longtemps rejetée, les résistances et les polémiques à son encontre ayant été tenaces dans l'Hexagone.

C'est la gravité de la réalité politique récente qui nous a suggéré la thématique de ce numéro de *Synergies Italie* : les relations diplomatiques franco-italiennes ont connu, à partir de 2018, une page extrêmement délicate de leur histoire, lorsque l'ambassadeur de France à Rome, Christian Masset, a été convoqué deux fois par le Ministère des Affaires Étrangères italien. Début 2019, il a été rappelé pour consultation à Paris (des mesures si sévères n'avaient pas été prises depuis la guerre de 1940) et quant à elle, Teresa Castaldo, Ambassadrice d'Italie à Paris, a été convoquée au Quay d'Orsay. L'origine de cette crise se trouve sans doute dans l'intervention militaire occidentale en Libye en 2011. Cette intervention, dans laquelle la présidence Sarkozy a joué un rôle moteur, a été considérée comme la cause fondamentale de la déstabilisation dans la région nord-africaine, provoquant un grave flux migratoire qui s'est inversé essentiellement sur les côtes italiennes (Darnis, 2018 ; De Leonardis, 2019).

À ce scénario de tension internationale il faut ajouter la résolution française de fermer aux migrants les frontières avec l'Italie, ainsi qu'une série d'opérations financières qui ont vu des groupes français racheter des entreprises italiennes (par exemple, Edison racheté par EDF), ce qui a été perçu comme une volonté d'ingérence et d'intrusion en Italie.

Or, face à la constatation d'une détérioration des rapports bilatéraux qui risque d'alimenter une vague de francophobie en Italie, les contributions réunies ici entendent focaliser leur attention sur des situations et des cas de contraste, de lutte, d'affrontement qui ont accompagné l'histoire des liens culturels et humains entre France et Italie. Par le passé, des oppositions dans le domaine politique ont-elles eu des répercussions exclusivement négatives dans le monde culturel ? Les divergences et les compétitions ont-elles empêché ou encouragé le transfert culturel ?

Au centre de la réflexion se trouve donc la notion de conflit (du latin *conflictus*, participe passé de *confligere* formé de *con-* : ensemble et *fligere* : heurter, frapper), phénomène inévitable et inéluctable de la condition humaine, qui habite le parcours de chaque individu et est inhérent au fonctionnement de la vie sociale, car il représente une dynamique essentielle des relations interpersonnelles.

Bien que le conflit soit habituellement considéré comme un type « mauvais » de relation, de nombreux sociologues, philosophes ou psychologues en donnent une vision plus positive (Picard, Marc, 2015 : 28) : loin d'être toujours destructeur, le conflit peut en effet agir comme un déclencheur de changement et de mouvement

social et favoriser une reconnaissance identitaire, qui se fait par imitation ou par différenciation.

Dans cette optique, la notion de conflit devient la clé de lecture de phénomènes et de manifestations culturels variés et multiples, qui sont abordés dans les articles que nous présentons ici selon une pluralité de point de vues et d'approches, qui dépassent les frontières disciplinaires.

Dans la première section de ce numéro, c'est la production littéraire et artistique qui est examinée : des cas d'auteurs et d'ouvrages qui témoignent de la façon dont certains modèles esthétiques répandus et appréciés dans un pays ont été refusés ou contestés de l'autre côté des Alpes.

Ainsi, l'article de **Valeria Caldarella Allaire** fait état du sentiment anti-français au temps des Guerres d'Italie, tel qu'il est illustré par des écrits d'hommes de lettres et de diplomates ressortissant des différents États de la péninsule italienne. Clairement plus faibles au niveau militaire et politique, les « Italiens » réaffirment la supériorité de leurs valeurs culturelles et de leur tradition. Dans la dénonciation qu'ils font de la brutalité des troupes transalpines qui envahissent la péninsule, ils soulignent surtout la grossièreté, les manières peu civilisées, le manque de politesse et d'élégance des Français. Parallèlement, à la même époque, on assiste en France à une forte italianisation culturelle (grâce à la présence à la cour de la reine Catherine de Médicis) qui s'accompagne toutefois d'une italophobie : le raffinement des modèles esthétiques italiens est souvent perçu négativement, ressenti comme sophistication, une affectation ou une flatterie et on cherche à s'en démarquer.

**Giulia D'Andrea**, quant à elle, explore le domaine de la musique, art qui a joué un rôle de premier plan dans le cadre des échanges culturels franco-italiens. À partir d'un corpus comprenant trois dictionnaires spécialisés et une quinzaine de méthodes et traités musicaux publiés en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle met en évidence les attitudes françaises envers le style italien et la manière italienne de concevoir certains aspects techniques, parfois divergents par rapport au style français. Elle s'intéresse également - pour ce qui est de la terminologie - au traitement du phénomène des italianismes musicaux dans les ouvrages lexicographiques. Il en résulte que dans le discours français sur la musique le regard porté sur l'Italie est ambivalent et varié, allant de la louange et de l'admiration à la critique la plus âpre.

La deuxième section de ce numéro contient des études qui interrogent des documents appartenant à des genres textuels variés (correspondances, articles de journaux ou de revues, actes juridiques...) qui mettent en lumière le conflit dans les

sphères politique, économique, diplomatique et les interactions dans le domaine culturel.

**Cecilia Russo**, en analysant un corpus de lettres diplomatiques de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, s'attache à montrer que, dans une période où l'influence artistique et culturelle française est forte à la cour de Savoie, à Turin<sup>1</sup>, les relations diplomatiques et politiques entre Paris et la Savoie sont loin d'être solidaires. La correspondance de Benoît Cise, agent « extraordinaire » de la Savoie à Paris, témoigne que dans des contingences militairement et politiquement délicates - notamment la prise de Casal par l'Espagne - le conflit risque d'éclater ouvertement. Il n'en demeure pas moins que le réseau de diplomates et d'informateurs semi-officiels que la duchesse a su implanter dans sa patrie d'origine contribua à maintenir les échanges, le dialogue et les contacts entre les deux capitales vivaces et solides.

Avec **Paola Palma** le focus est mis sur un moment important de l'histoire du cinéma européen, les années 1950-60, où France et Italie, ayant stipulé des accords officiels visant à relever l'industrie du cinéma en difficulté après la guerre, s'engagent à collaborer étroitement et développent un système productif basé sur une coproduction. Or, si cette synergie moderne et innovatrice a été indubitablement fructueuse et créative sur le plan cinématographique, l'examen de documents tels que les accords officiels bilatéraux et la presse corporative française fait émerger des spéculations économiques et commerciales qui ont interféré avec l'objectif de coopération artistique et culturelle. Les Italiens sont notamment accusés par les Français de vouloir tirer des avantages financiers du système de la coproduction, ce qui laisse place à des sentiments de compétition, de méfiance et parfois même d'hostilité.

Enfin, **Jean-Pierre Darnis** aborde une « affaire » très actuelle, qui a eu des répercussions importantes sur les rapports franco-italiens : la célébration, en 2019, du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Léonard de Vinci. Il s'agit d'une formidable opportunité de valorisation artistique et l'occasion d'une coopération binationale dans l'organisation des célébrations. En réalité, dans le cadre de la crise diplomatique récente entre France et Italie, une série de déclarations et de critiques croisées ont donné vie à un véritable rapport de forces : des membres du gouvernement et certains musées et institutions italiens ont refusé de prêter à la France (notamment au Musée du Louvre qui prépare une exposition), des œuvres de l'artiste toscan. La figure de Léonard, symbole et référence identitaire pour l'Italie comme pour la France, est interprétée différemment des deux côtés des Alpes, et Rome, de manière nationalistes, revendique l'italianité du génie toscan, en politisant ce dossier culturel.

Les lectures plurielles et interdisciplinaires des relations conflictuelles entre France et Italie ici rassemblées semblent converger sur un point : il faut nuancer la portée négative du conflit. Celui-ci implique toujours une rencontre et une confrontation qui, bien que parfois dures, se révèlent souvent une bonne opportunité pour faire circuler et diffuser des idées et des modèles esthétiques. Français et Italiens ont rarement montré de l'indifférence ou du désintéressement les uns envers les autres et se sont enrichis mutuellement, en profitant des conflits, qu'ils ont su transformer de manière constructive en chemins escarpés mais accessibles, ou encore en tunnels profonds mais pénétrables qui permettent de traverser les Alpes. Ne l'oublions jamais et ne perdons pas espoir !

### Bibliographie

- Balsamo, J. 1992. *Les rencontres des Muses. Italianisme et anti-italianisme dans les Lettres françaises de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*. Genève : Slatkine.
- Balsamo, J. 2009. « Italianisme, anti-italianisme, italophobie en France à l'époque des derniers Valois. Cent-cinquante ans de travaux ». *Comparatio*, n°1, p. 9-27.
- Balsamo, J. 2013. « Une révision historiographique : Franco Simone, la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle et le paradoxe de l'italianisme ». *Studi Francesi*, n° 171 (LVII | III), p. 525-533.
- Bertrand, G., Frétygné J.-Y., Giacone A. 2016. *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs, de 1660 à nos jours*. Paris : A. Colin.
- Bruera, F., Meazzi, B. 2011. *Plurilinguisme at avant-gardes*. Bruxelles. P.I.E. Peter Lang.
- D'Achille, M.A., Iacobini, A., Toscano, G. 2012a. *Il viaggio disegnato. Aubin-Louis Millin nell'Italia di Napoleone 1811-1813*. Rome : Campisano editore.
- D'Achille M.A. et alii. 2012b, *Viaggi e coscienza patrimoniale : Aubin - Louis Millin (1759-1818) tra Francia e Italia*. Rome : Campisano editore.
- Darnis, J.P. 2018. « France, Italie et Europe : une relation fragile ? », *Le Grand Continent*, avril 2018. [En ligne] : <https://legrandcontinent.eu/fr/2018/04/12/france-italie-et-europe-une-relation-fragile>, [consulté le 29 mai 2019].
- Fraix, C., Piccioni, L., Poupault, C. (dir.) 2014. *Vers une Europe latine. Acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*. Bruxelles : INHA-Peter Lang.
- Garelli, F. 1999. *Histoire des relations franco-italiennes*. Paris : Rive Droite
- Grossi, P. 2006. *Pierre-Louis Ginguené, historien de la littérature italienne*. Berne : Peter Lang.
- Guittou, É 1985. *Ginguené : idéologue et médiateur*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Leonardis de, M. : « France et Italie : les relations parfois troublées entre les sœurs latines », intervention à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, 24 juin 2019. [En ligne] : <https://academiesciencesmoraletpolitiques.fr/2019/06/27/massimo-de-leonardis-france-et-italie-les-relations-parfois-troublees-entre-les-soeurs-latines/> [consulté le 29 mai 2019].
- Madelin, L. 1906. *La Rome de Napoléon. La domination française à Rome de 1809 à 1814*. Paris : Plon- Nourrit.
- Meazzi, B. 2010, *Le Futurisme entre l'Italie et la France, 1909-1919*. Chambéry : Éditions de l'Université de Savoie.
- Picard, D., Marc, E. 2015. *Les conflits relationnels*. Paris : PUF.
- Simone, F. 1968. *Umanesimo, Rinascimento, Barocco in Francia*. Milan : Mursia.

Sozzi, L. 1972 « La polémique anti-italienne en France au XVI<sup>e</sup> siècle ». *Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino*, CVI, p. 99-190.

Trincherò, C. 2010. « Un intellettuale, giornalista e viaggiatore nel Piemonte napoleonico ». In : C. Trincherò, S. Zoppi, (éds). *Un viaggiatore in Piemonte nell'età napoleonica: Aubin Louis Millin (1759-1818)*. Asti : ScritturaPura editore, p. 11-71.

Trincherò, C. 2014. *Pierre-Louis Ginguené (1748-1816) e l'identità nazionale italiana nel contesto culturale europeo*. Rome : Bulzoni.

Woolf, S. 2002. *Napoléon et l'Italie*. In : J.C. Martin (dir.). *Napoléon et l'Europe. Colloque de la Roche-sur-Yon* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 115-124.

## Note

1. La régence du duché est dans les mains de Christine de France, sœur de Louis XIII, qui introduit le goût français pour l'élégance et le faste dans la ville, en affichant une politique artistique déterminante pour maintenir la stabilité du duché.